

Prédication 13 janvier 2019 Montrouge l'étranger Naamân
Pasteure Laurence Berlot

Luc 4/ 16-30
2 Rois 5/ 1-16

« *Nul n'est prophète en son pays* » : vous connaissez sans doute cette expression française, qui tire son origine dans les évangiles. Nous l'avons entendu dans Luc : « *Aucun prophète ne trouve accueil dans sa patrie* ». Marc a une version encore plus dure : « *Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison* »

Un prophète, c'est quelqu'un qui a un regard différent, une parole de vérité,. Si je connais bien quelqu'un, notamment dans sa vie quotidienne, j'aurai du mal à considérer que sa parole a une valeur différente de celle d'une autre personne. J'aurais du mal à attendre de lui quelque chose de surprenant, quelque chose qui peut changer ma vie. Celui qui vient de l'extérieur a plus d'écoute, nous en avons sûrement fait l'expérience dans notre vie.

Jésus est connu comme le fils du charpentier, et il revient à Nazareth, dans la ville où il a grandi. Les gens de Nazareth « *s'étonnent du message de grâce qui sort de sa bouche* ». Cela ne correspond pas à ce qu'ils connaissent de lui. Matthieu précise qu'il n'y fait pas beaucoup de miracles, et dans Marc, Jésus s'étonne de leur incrédulité.

Alors Jésus va donner deux exemples qui vont marquer les esprits et illustrer cette dureté, cet empêchement de faire des miracles. Mais cela aura pour conséquence de rendre l'assemblée hostile à sa présence. Les gens de la synagogue vont le pousser dehors, hors de la ville, et veulent le jeter au bas d'une falaise. Mais ce n'est pas son heure, et Jésus continue son chemin.

Ces exemples, qui les mettent tellement en colère, donnent une place importante à des étrangers. Des étrangers qui sont au bénéfice de la bonté du Dieu d'Israël et qui reçoivent un miracle.

Les étrangers ont-ils une attention plus neuve à ce qui peut venir de Dieu ?

En tout cas, ils n'ont pas d'images toutes faites sur ce Dieu qu'ils ne connaissent pas. Ils peuvent ainsi recevoir le plus inattendu.

Le premier exemple concerne la veuve de Sarepta du pays de Sidon. Sidon est une ville sur la côte au nord d'Israël, chez les phéniciens. Le prophète Elie arrive chez elle et lui demande à manger pendant la famine qui sévit. Il lui promet de la part du Dieu d'Israël qu'elle aura toujours de l'huile dans sa jarre et de la farine dans sa cruche. Ce qui arrive effectivement.

Le deuxième exemple, peut-être un peu moins connu, est celui de Naaman : « *Il y avait beaucoup de lépreux en Israël du temps du prophète Elisée ; pourtant aucun d'entre eux ne fut purifié, mais bien Naamân le syrien* » (Luc 4/27)

Naamân vient de Syrie, qu'on appelle aussi le pays d'Aram, qui a donné la langue araméenne. Aram était souvent en guerre contre Israël.

Naamân est chef de guerre du roi d'Aram. Le Dieu d'Israël se sert parfois des rois étrangers - qui sont comme des frères ennemis - pour punir Israël de son infidélité. « *Mais cet homme, vaillant guerrier, était lépreux* ».

Le texte nous décrit une situation très paradoxale. Un vaillant guerrier possède la force et la puissance. Mais par ailleurs sa maladie est un vrai handicap. On pourrait d'ailleurs s'en étonner, car un lépreux qui doit garder ses distances avec les autres peut-il vraiment être chef de guerre? Cette histoire est pourtant racontée ainsi dans le livre des Rois et Jésus la reprend pour faire de la pédagogie.

Quels sont les personnages qui font avancer l'histoire ? Je suis frappée de voir que ce sont principalement les serviteurs. La première est même une petite servante, une *fillette* nous dit le texte. Cette petite servante du pays d'Israël a été capturée et mise au service de la maîtresse de Naamân. C'est d'elle que part le mouvement vers la guérison quand elle parle du prophète capable de le guérir de sa lèpre.

Le premier miracle est là. Dans le texte on passe au dessus des intermédiaires : la jeune fille parle à sa maîtresse, et ensuite, c'est Naamân qui s'adresse directement au roi d'Aram. Ce dernier fait sur le champ une lettre de recommandation au roi d'Israël. Jésus a-t-il voulu mettre en avant cette confiance inattendue donnée à la parole d'une jeune fille ? La foi de cette fillette a mis en route quelque chose d'impossible à vues humaines !

Après quelques péripéties, Naamân arrive à la maison du prophète Elisée. Il s'attend à être reçu à la hauteur de son rang. Mais Elisée envoie un messenger et lui fait dire qu'il doit se plonger 7 fois dans le Jourdain. Naamân est furieux. Faire tout ce trajet pour entendre qu'il faut se baigner dans le fleuve, ça ne passe pas !

Là encore, c'est grâce aux serviteurs de Naamân et grâce à leur bon sens qu'il va se plonger dans le Jourdain comme l'a demandé le prophète. Et ce n'est que lorsqu'il voit sa guérison, qu'il rencontre Elisée en personne pour le remercier et lui offrir des cadeaux, qu'Elisée refuse. Naamân se convertit au Dieu d'Israël : « *Maintenant, je sais qu'il n'y a pas de Dieu sur toute la terre si ce n'est en Israël* »

Naamân, l'étranger, et même l'ennemi, se convertit, contre toute attente. Nous sommes dans la surprise et l'inattendu d'un Dieu qui se manifeste à qui il veut, quand il veut, dans les circonstances qu'il a choisies. Nous sommes dans la surprise qu'un étranger reçoive ce miracle sans le mériter, et se convertisse.

Là où les humains courent le risque d'être dans une logique de rétribution et de mérite, Jésus annonce une gratuité, bien souvent insupportable pour ceux de l'« intérieur ». Gratuité d'un salut qui ne nous appartient pas et que personne ne mérite.

L'exemple des étrangers est radical pour parler de cette gratuité. Car les étrangers vont avoir accès à la bonne nouvelle de Jésus-Christ, au même titre que le peuple juif. Parler des étrangers, c'est brouiller les frontières du dedans et du dehors. C'est insinuer que ceux du dedans ne sont pas plus importants que les autres.

L'évangile de Luc choisit de poser cette ouverture dès le début de son évangile, et il conclura son deuxième tome (les Actes des Apôtres) en disant : « *C'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu ; eux, ils écouteront.* » (Actes 28/28)

Ensuite, le témoignage chrétien a été proclamé dans le monde entier, et rapidement l'universalité du message de Jésus-Christ a été reçue par beaucoup.

Car l'originalité de ce message c'est qu'il concerne l'ensemble des êtres humains et non plus un seul peuple. Nous avons entendu le passage d'Esaië, accompli quand Jésus le lit : «... *il m'a envoyé proclamer la Bonne nouvelle aux pauvres, aux captifs la libération, aux aveugles le retour à la vue...* »

Jésus brise la façon de penser « entre soi ». Qui est réceptif à son message de libération et le prend au sérieux ? Qui est réceptif à l'inattendu de Dieu ? qui peut sortir de sa zone de confort ?

Jésus passe son temps à ouvrir des portes et nous passons notre temps à les refermer. Il passe son temps à ouvrir à la gratuité et nous passons notre temps à vouloir mériter.

L'exemple de l'étranger que prend Jésus est là pour convertir notre regard.

Tout d'abord le regard que nous portons sur nous-même et sur notre manière de recevoir la gratuité de la bonne nouvelle du Christ.

Est-ce difficile d'imaginer que Jésus est à ma porte et attende que je lui ouvre ? Est-ce difficile d'imaginer que je peux continuer à approfondir ma foi, alors que mon catéchisme est loin derrière ?

Est-ce difficile de penser que je peux demander et recevoir de Dieu, dans un mouvement qui fait vivre cette relation gratuite ?

Est-ce difficile de lâcher prise sur ce qui pourrait arriver dans ma vie, et de m'ouvrir à ce qui n'est pas prévisible ?

Gardons un regard qui est capable de s'émerveiller...

Ensuite, notre regard sur l'autre a besoin d'être converti. L'autre dans son étrangeté. Qu'il soit d'un pays différent du mien, qu'il soit d'un autre métier, qu'il vive dans une réalité très différente de la mienne, n'est-ce pas mon regard sur lui qui doit s'ouvrir ?

Nos jugements, nos idées préconçues et même notre indifférence se nourrissent d'idées fausses, et de principes qui n'ont pas de réels fondements. Quand nous nous approchons de l'étranger, que nous l'entendons parler lui-même de ce qu'il vit, alors les jugements tombent. L'étrangeté de l'autre devient familière. Un lien peut se tisser.

Celui qui m'est étrange peut avoir besoin de moi, et je peux avoir besoin de lui. Dieu le met sur mon chemin pour qu'il devienne un prochain, alors qu'il était lointain. Souvenons-nous, en mai dernier, l'homme qui a sauvé spectaculairement un petit enfant qui allait tomber d'un balcon était un étranger sans papier.

De nombreuses associations comme la Cimade ou ATD quart monde essaient de faire reculer les ignorances sur les pauvres, ou les étrangers.

L'étranger c'est aussi celui qui appartient à une autre église, et que je ne comprends pas dans sa façon de célébrer Jésus-Christ. Et pourtant, nous avons besoin les uns des autres pour vivre ensemble cette fraternité qu'il nous demande.

Aimer l'autre dans son étrangeté c'est aussi faire l'effort de le connaître. C'est un des buts de l'œcuménisme. C'est ce que nous allons faire la semaine prochaine, lors de la prière pour l'unité des chrétiens et que nous continuerons dans l'année.

Demandons à Dieu de convertir nos regards, le regard sur nous-même et sur l'autre pour grandir dans l'amour.

Laissons-nous surprendre par l'inattendu de Dieu en Jésus-Christ.

Amen